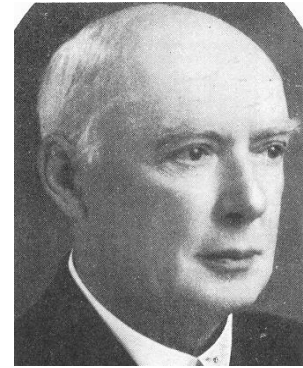


RONDEAU, SAMUËL (1859 – 1934)

RONDEAU, Samuël, rédacteur *L'Aurore* (1907-1934), pasteur de l'Église presbytérienne du Canada (1877-1925) et de l'Église Unie du Canada (1925-1934), né à Saint-Elisabeth le 25 ou le 26 janvier **1859**, fils de Norbert Rondeau et de Annette Vernier, décédé à Montréal, le 6 janvier **1934** et inhumé au cimetière du Mont-Royal. Il avait épousé Elise Seaborn vers 1889, et en deuxièmes nocces v 1902-1903, Adèle Blanche Molleur.



Samuël Rondeau¹ est né d'une famille de convertis tout à fait particulière par sa parenté avec Jean Vernier, un des premiers missionnaires et le premier directeur de l'Institut de Belle-Rivière en 1844, qui deviendra celui de Pointe-aux-Trembles en 1846. C'est sa sœur Anne ou Annette, qui a épousé Norbert Rondeau à Pointe-aux-Trembles; ils avaient deux enfants en 1851 au moment où ils sont allés s'établir à Sainte-Élisabeth, comté de Berthier, dans la Côte Nord de ce village où l'on compte en 1851 quelque 21 protestants francophones. Samuel a dû avoir au moins cinq frères et sœurs.

Plusieurs Rondeau se sont engagés plus ou moins longtemps dans l'œuvre missionnaire. On sait que Noël Rondeau a fait du colportage et qu'Élise est enseignante à partir de 1861, que Léa l'est aussi à partir de l'année suivante, que François sera colporteur à partir de 1864, qu'une autre fille de la famille Rondeau sera également enseignante à partir de 1868. Samuël sera tour à tour enseignant, colporteur et pasteur. D'autres membres de la famille ont aussi travaillé dans l'œuvre missionnaire comme Thomas (le père de Samuel-Pierre, vers 1855), Lydie (1848-1909), Éva (à partir de 1865) François (1834-1911), Albert-G, (1875-1929), Noël Rondeau (1828-1908) et Samuël-Pierre (1862-entre 1853 et 1857)².

En 1870, il commence à douze ans des études à Pointe-aux-Trembles en compagnie de son frère Siméon qui en a quinze. Il passe en 1874 au collège anglican de Sabrevois, puis se forme à l'École normale de McGill. Il est enseignant en 1878 avant de poursuivre ses études à l'université McGill en vue de l'obtention du baccalauréat (1879-1884). Il fait du colportage l'été comme c'est l'habitude pendant ses études de théologie au Collège presbytérien, il accepte même un intérim à l'Église Saint-Marc d'Ottawa en 1886 en même temps qu'il décroche sa licence à Montréal en 1887, soulignée par la plus haute distinction, la médaille d'or Jean Calvin. Le consistoire de Montréal l'ordonne peu après.

Il est nommé pasteur à North Bay de juin 1888 à août 1891 puis est transféré du Consistoire d'Ottawa à celui de Barrie en août 1891 et s'occupe de la paroisse Sudbury en Ontario de 1892 à 1895, et peut-être de celle d'Ottawa par intérim encore. De novembre 1896

¹ À ne pas confondre avec son parent dit le petit Sam, Samuel-Pierre Rondeau, également né à Sainte-Elisabeth (1862-entre 1953 et 1957). Il a surtout travaillé aux États-Unis et dans l'Ouest canadien.

² Dominique Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages. Annexe 26, p. 1. Généalogie Rondeau par H. Ransom.

à mai 1898, il revient à Montréal et est pasteur de la paroisse Saint-Jean-Baptiste (rue Dufferin, aujourd'hui dans le Plateau Mont-Royal) avant de devenir celui de la paroisse presbytérienne française de la ville de Québec, de mai 1898 à septembre 1899. D'octobre 1899 à mai 1901, il enseigne les études classiques à l'Institut de la Pointe-aux-Trembles.

Il a épousé vers 1889, Élise Seaborn (v. 1867-20 mai 1896). Il avait eu deux enfants (Annette, octobre 1891 ou 1890 et Vernier, juin 1892. Mais son épouse décède à 29 ans le 20 mai 1897 et est enterrée à Joliette). Le pasteur se remarie en 1902-1904? avec Adèle Blanche Molleur et ils ont une enfant, Olga (née en mars 1905, qui ne se mariera jamais). Elle a vécu au moins jusqu'en 2005). Annette épousera Francis Wallingford, mais décédera en 1926; Vernier sera dentiste en Saskatchewan et Olga sera professeur de musique. Des parents sont également proches de lui, le dentiste Charles Rondeau est dix ans échevin de Westmount et Albert Rondeau, est un éminent chirurgien de Winnipeg.

De mai 1901 à 1907, il s'occupe de la paroisse de Saint-Hyacinthe créant des liens avec l'aristocratie locale et soutenant avec force les ouvriers tout autant. En février 1907, il est choisi par les Anciens de la paroisse Saint-Jean à Montréal, mais l'assemblée générale lui préfère un autre candidat. On lui demande alors de s'occuper de la direction du journal *L'Aurore*, ce qu'il fera pendant 27 ans, de 1907 à 1934. Durant ces mêmes années, il sera simple membre de l'église Saint-Jean à Montréal. Affaibli par l'âge, devant se ménager un peu, il travaillera presque jusqu'à la fin. Sa mort surviendra en quelques jours, le 6 janvier 1934 à l'âge de 75 ans. Il avait été décoré par l'Église Unie du Canada du titre de Docteur en théologie et au cinquantième anniversaire du Collège presbytérien, DD « honoris causa » et avait reçu en 1927 les Palmes académiques du Gouvernement français (officier d'académie).

À ses funérailles, on vante son intelligence pénétrante, sa logique dans la prédication, la largeur d'esprit de son écoute, son à-propos remarquable dans la conversation. « On aimait à l'écouter : toujours clair, évangélique, sincère, avec une pointe originale, il savait intéresser son auditoire, et les âmes étaient édifiées. » (H. Joliat) « Sa parole avait une chaleur qui lui communiquait une grâce persuasive. On sentait que sa piété solide était fondée sur un heureux espoir (E. A. Curdy). À la tête de *L'Aurore*, il avait montré ses talents pour le journalisme, trouvant moyen de présenter des articles de fond tout en ne rebutant pas les ouvriers et les gens des campagnes. Il avait su représenter dignement les francophones au Québec, aux États-Unis et même en France et en Suisse où plusieurs de ses articles avaient été repris.

Reprenons en style lapidaire les qualités que lui attribue le professeur Joseph-Luther Morin de l'université McGill : noble intelligence, cœur loyal et fort, caractère viril et fortement trempé, franc, ouvert et droit, vaillant lutteur à la parole éloquente, simple et ample tout à la fois, capable d'exprimer dans un langage sobre mais digne les choses magnifiques de Dieu.

Sources

Notes de Richard Lougheed

« In Memoriam » - P. Chodat, « Prière prononcée aux funérailles du Rév. Samuel Rondeau »

« Allocution de M. le pasteur Joliat », « Allocution de M. le professeur J. L. Morin », « Allocution de M. le professeur Charles Biéler », *L'Aurore*, 19 janvier 1934, p. 1-3.

E. A. Curdy, « Samuel Rondeau », *L'Aurore*, 16 février 1934, p. 2-3.

Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, *passim* et Annexes 14, p. 7, 18, 24 p 3.

Généalogie de la famille Rondeau par Howard Ransom (2005)

Recensement du Canada, 1901 et 1911.

Proceedings of the Montreal and Ottawa Conference, Tenth Annual Meeting, Montreal, 31 mai au 5 juin 1934, p. 924-925.